



HAL
open science

Un projet de sciences participatives : la Sigillographie de l'Alsace et du Rhin supérieur (SigiAl)

Thomas Brunner, Jean-Georges Guth, Nicolas Lefort, Olivier Richard

► To cite this version:

Thomas Brunner, Jean-Georges Guth, Nicolas Lefort, Olivier Richard. Un projet de sciences participatives : la Sigillographie de l'Alsace et du Rhin supérieur (SigiAl). *Revue d'Alsace*, 2020, 145, pp.475-480. 10.4000/alsace.4177 . hal-03655775

HAL Id: hal-03655775

<https://hal.science/hal-03655775>

Submitted on 29 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un projet de sciences participatives : la Sigillographie de l'Alsace et du Rhin supérieur (SigiAl)

Thomas Brunner, Jean-Georges Guth, Nicolas Lefort et Olivier Richard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4177>

DOI : 10.4000/alsace.4177

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 475-480

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Thomas Brunner, Jean-Georges Guth, Nicolas Lefort et Olivier Richard, « Un projet de sciences participatives : la Sigillographie de l'Alsace et du Rhin supérieur (SigiAl) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4177> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4177>

Un projet de sciences participatives : la Sigillographie de l'Alsace et du Rhin supérieur (SigiAl)

Thomas Brunner, Jean-Georges Guth,
Nicolas Lefort, Olivier Richard

475

La Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace et l'équipe ARCHE (Arts, Civilisation et Histoire de l'Europe) de l'Université de Strasbourg, ainsi que plusieurs grandes institutions abritant des archives (Archives départementales du Haut-Rhin, du Bas-Rhin, Archives de la Région Grand-Est, BNUS pour ne citer qu'elles) et la base de données numériques www.sigilla.org s'associent pour un projet de recherche de grande ampleur. En un mot, il s'agit d'unir nos forces pour collecter, numériser et analyser l'ensemble des sceaux conservés dans les différents dépôts d'archives de toute l'Alsace. Le projet est né d'expériences et contacts variés : de séminaires de master à l'université, de discussions réunissant archivistes, membres de sociétés d'histoire, universitaires et enseignants du secondaire. Il est soutenu financièrement jusqu'en juin 2021 par l'Initiative d'Excellence « Université et Cité » de l'Université de Strasbourg.

L'intérêt des sceaux pour l'histoire

À partir des XII^e et surtout XIII^e siècles, l'usage des sceaux se diffuse dans l'ouest de l'Empire germanique, auquel l'Alsace et plus largement le Rhin supérieur appartenaient. Il ne cesse de s'intensifier jusqu'au XVI^e siècle et perdurera largement dans la région jusqu'à la Révolution française. Appendus au bas des documents juridiques, les sceaux avaient pour fonction de valider ces actes (comme la signature dans nos usages contemporains)

et devaient par conséquent représenter leur détenteur (ou sigillant). Une empreinte de sceau est en effet une petite galette de cire sur laquelle ont été imprimés l'image et le court texte (avec un nom) par lesquels le sigillant, qu'il soit un individu ou une institution, entendait s'afficher dans la société de son temps. Les sceaux correspondent donc tout à la fois à la signature, qui authentifie un acte, et au logo d'aujourd'hui. Lorsqu'une ville comme Colmar choisit comme motif de son sceau l'aigle de l'Empire¹, elle affirme haut et fort que son statut de ville impériale la distingue des cités dépendant d'un seigneur local et se place dans le groupe prestigieux des villes représentées lors des diètes du Saint-Empire. Pour un chevalier, choisir un motif équestre, classique, avec écu et épée, c'est également affirmer son appartenance à un groupe social et souligner son honneur.

Les sceaux sont par conséquent une source de premier plan pour l'histoire culturelle et notamment l'histoire des représentations sociales². Relevant longtemps de la seule érudition, leur étude a été profondément renouvelée depuis quelques décennies par les travaux de Michel Pastoureau, teintés d'anthropologie³, et plus récemment par le développement des bases numériques.

Une base de données numériques

Au niveau scientifique, SigiAl s'inscrit dans la démarche, classique en sciences historiques, de constitution d'un corpus de sources. Toutefois, ce corpus prend la forme, encore trop rare, d'une base de données numériques prétendant à la quasi-exhaustivité. La différence est de taille avec l'approche traditionnelle en sigillographie, qui consistait à ne repérer que la meilleure empreinte conservée d'un type de sceau. Désormais, les chercheuses et chercheurs pourront appuyer leur réflexion sur l'ensemble

1. Voir par exemple son sceau secret, <http://www.sigilla.org/fr/sgdb/sceau-type/38464>.

2. Pour l'Alsace, cela a été bien mis en valeur par Daniel KELLER, *Le sceau, empreinte de l'Histoire. Sigillographes et sigillographie en Alsace*, Strasbourg, Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, « Alsace-Histoire, 10 », 2017. Le Musée de la Petite-Pierre, fondé par Charles Haudot, dont le catalogue de sceaux est un instrument incontournable, et l'Association héraldique et sigillographie en Alsace, dont Daniel Keller est le vice-président, sont des partenaires essentiels du projet.

3. Citons à titre d'exemple Michel PASTOUREAU, *Les sceaux*, Turnhout, Brepols, « Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 36 », 1981, et IDEM, *Figures de l'héraldique*, Paris, Gallimard, 2009.

des sceaux conservés d'un type donné (il peut y en avoir plusieurs dizaines pour certaines institutions importantes comme les grandes villes ou les grands établissements religieux) et s'intéresser à l'intensité d'utilisation de ces objets. La base complétée permettra donc de lier analyse qualitative, grâce aux fiches analytiques, et analyse quantitative, ce qui est très rare dans cette discipline. L'importance de collecter toutes les empreintes conservées se voit bien dans ce volume de la *Revue d'Alsace* : Thomas Brunner, étudiant l'année dernière le sceau de Molsheim, a pu grâce à la base de données lui permettant de confronter l'ensemble des empreintes, découvrir un nouveau type, variante des sceaux précédents⁴.

Notre chance est de pouvoir nous appuyer sur une base de données numériques nationale, sigilla.org, dirigée par Laurent Hablot, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études à Paris, et où figurent déjà près de 13 000 sceaux à la date où nous écrivons. Elle donnera à la fois pertinence, sécurité et visibilité à notre travail. Laurent Hablot et Philippe Jacquet, l'autre maître d'œuvre de sigilla, nous ont dès l'origine apporté leur soutien, en créant un portail spécifique pour SigiAl ; de notre côté, nous sommes pionniers, puisqu'aucune autre région de France n'envisage actuellement un projet d'une telle ampleur pour ses corpus de sceaux.

Un projet transfrontalier

Par ailleurs, SigiAl est un projet transfrontalier : les questionnements scientifiques permis par la constitution de cette base de données tournent autour de l'existence d'une culture sigillaire spécifique à la région. Les contours de celle-ci ne correspondent pas à l'Alsace actuelle mais au Rhin supérieur, espace culturel et politique commun du Moyen Âge jusqu'au XVII^e siècle. C'est pourquoi nous sommes en relation avec les institutions de recherche et patrimoniales de l'autre côté du Rhin ainsi qu'à Bâle pour enrichir notre base et nos analyses.

4. Voir Thomas BRUNNER, « À la rencontre du troisième type : un sceau de Molsheim nouvellement repéré », dans ce volume, p. 207-218.



Fig. 1. Sceau d'Ebersmunster en 1350 (sceau parlant montrant un sanglier (Eber) et l'abbaye (munster) (AVES, CH 64 n°1364), <http://www.sigilla.org/fr/sgdb/empreinte/40025>.



Fig. 2. Sceau de Marckolsheim en 1350 (le loup rappelle le nom franc à l'origine de la localité : Markwulf) (AVES, CH 64 n°1364), <http://www.sigilla.org/fr/sgdb/empreinte/40021>.

Préserver et valoriser le patrimoine

Un des autres objectifs de notre projet est de contribuer à préserver et valoriser le patrimoine régional : les sceaux sont extrêmement fragiles, et ils sont peu accessibles – notamment par manque d'inventaires précis, ou parce que certains fonds d'archives ont des horaires d'ouvertures limités. Les campagnes de collecte permettront d'abord de repérer les chartes comportant des sceaux, et de faire des photographies numériques des unes et des autres. L'analyse des documents – chartes et sceaux – donnera une première orientation ; la mise en ligne des clichés et des analyses les rendra accessibles et les fera connaître dans le monde entier, tout en les protégeant.

La nécessaire participation des sociétés d'histoire et des citoyens

Plusieurs dizaines de milliers de sceaux sont conservés dans la région, dispersés dans des dizaines de lieux différents. Ici, seule une association entre membres des différentes sociétés d'histoire, enseignants, citoyens intéressés peut rendre possible la réalisation du projet. Nous croyons à la « société de la connaissance », et nous sommes convaincus que chacun peut apporter sa pierre. Les participations possibles sont variées, du repérage des chartes scellées dans les archives à la prise de photo, de l'analyse de documents à leur enregistrement dans la base informatique. Aucune compétence préalable n'est requise, et des formations seront proposées, dans le Haut et le Bas-Rhin, pour ces différentes tâches. Nous espérons créer une vraie communauté autour de ce projet, et le travail de chacun sera reconnu.

Un outil libre et ouvert à toutes et tous pour faire avancer la recherche

La base sigilla, hébergée par HumaNum, est libre et accessible à tous. Plus généralement, nous souhaitons faire avancer la recherche historique et la rendre accessible ; des conférences (certaines sont d'ores et déjà prévues) et des colloques scientifiques, des expositions auront lieu, pour présenter la culture sigillaire du Rhin supérieur et la comparer à

celles d'autres régions. Enfin, des publications permettront de pérenniser les recherches entreprises, au-delà de la base de données elle-même. Nous espérons en particulier que les travaux entrepris dans les différentes sociétés donneront lieu à des articles dans les annuaires, et l'élaboration de dossiers pédagogiques à destination des scolaires des premier et second degrés est prévue, en partenariat avec les services pédagogiques des grands dépôts d'archives.

Les progrès du projet peuvent être suivis dès maintenant sur le blog, ou carnet de recherche, <https://sigial.hypotheses.org/>. Toutes les personnes qui ont envie de participer à cette aventure sont très bienvenues et peuvent se manifester par courriel auprès des coordinateurs du projet (thomas.brunner@unistra.fr ou olivier.richard@unistra.fr) !